

# L'HEURE DU DÉPART

Les temps sont durs a Solheim, depuis le début de la guerre le Chancelier Ravius a augmenté les impôts pour financer les besoins militaire, la misère a envahie tous le pays, la majorité des richesses de l'Empire servent a entretenir l'armée pour continuer la résistance face aux Elfes. Au début le peuple acceptait sans mot dire son destin car il savait que c'était dans leurs intérêt que l'armée les défende face aux envahisseurs, mais plus le temps passait plus la colère montait, et Aleister, alors qu'il arpentait les rues pavés de la ville accompagnés de ses deux gardes du corps, sentait les regards plein de mépris dirigés contre lui, mais il n'en avait cure, il savait que les choses se calmeraient quand il aurait trouvé la solution pour mettre un terme a la guerre, car c'était le seul moyen pour que tout redevienne comme avant.

Car oui, Aleister trouvait toujours des solutions a tout, il est l'un des Commandant de l'armée impériale, et avait souvent été confronté a des batailles que d'autres auraient toujours considérées comme impossible a gagner.

Lui, voyait toujours les choses d'un autre œil, c'est ce qui lui avait valu de nombreuses victoires,

et c'est pour cela qu'il fût promu au grade de Commandant il y a dix ans, alors qu'il venait de fêter son trentième printemps.

Aleister continua de traverser la ville en direction du palais pour assister au prochain Briefing. Il gravit les marches pour atteindre le troisième niveau, plus qu'un et il serait arrivé à destination.

La ville de Solheim, entourée par les plaines du Braskal était composée de quatre niveaux différents, les remparts de la ville étaient faits de pierre grise apportés par les nains avant la Grande Guerre, elles représentaient la parfaite harmonie d'autrefois entre les hommes et les Nains avant que ceux-ci ne disparaissent. Ils avaient été construits de manière circulaire afin d'entourer la ville entière et la protéger, en cas de siège. Solheim devait mesurer aux alentours des quatre cents pieds de haut, mais les remparts de l'enceinte extérieure, mesuraient cent cinquante pieds à eux tout seuls. Sur les remparts on pouvait apercevoir des trébuchets. Sous chaque trébuchet, il y avait des tas de grosses pierres, que le carrier taillait en forme de boulet, et des systèmes de poulie pour les monter jusqu'en haut, et alimenter les trébuchets.

Tout le long des remparts on pouvait apercevoir des tours de guet, et dans chacune d'elles deux gardes prêt a sonner une des cloches disposées dans la tour en cas d'attaque. Près du rempart est, la rivière Pota coulait lentement, et alimentait le canal qui, lui même, circulait dans les champs des paysans.

Ces champs se trouvaient au premier niveau, sur certains poussaient des arbres fruitiers, du blé, du maïs, de l'orge, du seigle, ainsi que divers fruits et légumes, tandis que sur d'autres on pouvait apercevoir vaches et chevaux marchant librement dans ces verts pâturages sous un radieux lever de soleil. Le peu de choses qu'il manquait a Solheim, les villages alentours le lui fournissait. Les remparts étaient assez grands pour contenir ces champs en leur sein, et s'étendaient presque a perte de vue. Une route séparait les champs en plusieurs partie et était relié a la grande porte d'entrée du premier niveau. Cette route menait ensuite a une immense allée dans laquelle se trouvait le marché ou tous les paysans locaux et les producteurs des environs, venait vendre leur produit. On y trouvait également toutes sortes d'artisans, des bardes en quête de quelques pièces de monnaie, chantant les louanges des victoires de l'Empire ou encore racontant certaines histoires

d'autrefois lorsque le monde vivait en paix. Puis, tout au bout de l'allée, on apercevait la taverne du Grand Baigneur, impossible à manquer à cause de ses couleurs vives, tape à l'œil, comme si un arc en ciel était descendu dans la ville. C'était l'un des plus grands lieux de rencontre de la ville et c'est ici que l'on servait la meilleure bière, certains acteurs venaient y représenter quelques-unes de leurs pièces de théâtre. Mais l'auberge et le marché n'étaient qu'une partie infime du premier niveau, le reste était occupé par toutes les maisons des paysans, qui longeaient l'auberge de part et d'autres. Lors de la construction de leurs maisons les paysans avaient fait preuve d'ingéniosité. Tout en exploitant un maximum d'espace afin d'accueillir le plus de personnes possibles ils avaient réussi à créer beaucoup de rues et de ruelles, ce qui leur permettait d'avoir une chance de se cacher en cas d'invasion. Beaucoup d'enfants jouaient ensemble, se couraient après, se cachaient dans les ruelles, apportant beaucoup de vie à ce premier niveau, déjà très animé. Puis venait ensuite la porte qui menait au second niveau, car chaque niveau était séparé par une grande porte ainsi que de remparts intérieurs. Le second niveau était le quartier des artisans, forgerons, boulangers, tanneur, cordonnier, et tous

les autres artisans sans exceptions exerçaient leur fonctions au second niveau, mais ils vendaient les fruits de leurs labeurs au marché. La plupart des artisans envoyaient leurs apprentis faire les ventes au marché pour pouvoir continuer à travailler à la place.

Le troisième niveau, le préféré d'Aleister, était dédiés principalement à l'armée, c'est ici que l'on trouvait les casernes et baraquements des soldats impériaux. C'est ici que tous les hommes aspirant à devenir des soldats pour servir l'empire faisaient leur classe, les plus forts et les plus malins étaient sélectionnés pour des postes de haut rang.

Lors des épreuves de sélection on faisait passer aux hommes des tests de stratégie ainsi que des épreuve de force et pour finir il fallait battre l'un des maîtres d'armes de l'armée impériale. Aleister avait réussi toutes ces épreuves haut la main et si au début certains doutaient de ses capacités, aujourd'hui plus personne ne contestait son intelligence et sa ruse hors du commun qui avait sorti les armées impériales de quelques faux pas. Les casernes, de la même taille que les autres maisons alentours, étaient équipées de beaucoup de fenêtres et sur les toits de chaque caserne les soldats avaient disposés de petite tourelle à flèches

pour aider a défendre en cas d'attaque. Se trouvait aussi au troisième niveau

Nevedenn la Cathédrale de la ville, ou on vouait un culte au seul dieu des Hommes: Karreg.

Nevedenn était le plus haut bâtiment de Solheim, on disait même que la pointe de son clocher atteignait le royaume de Karreg mais c'était la nuit que l'on pouvait admirer au mieux la beauté de l'édifice pendant que les aurores boréales traversaient la longue flèche de la Cathédrale.

D'après les légendes, Karreg, fut le premier humain a avoir posé le pied sur

Gwendaréa. Accompagné par d'autres hommes ils partirent explorer cette terre, ils commencèrent a bâtir des maisons car ils étaient sédentaires.

Ce n'est que plus tard qu'ils eurent leur premier contact avec les nains.

Humains et nains ne purent s'entendre et une guerre éclata.

Lors de la première et ultime bataille, Karreg trouva la mort, mais juste avant qu'il ne meure, son corps s'illumina d'une lumière blanche aveuglante, et c'est alors que tous entendirent cette phrase : « Que ma mort serve votre avenir, Vivez en paix, que seule perdure la fraternité, lorsque vous serez prêts, venez prendre place dans mon palais, je vous attendrai. »

Tous furent ébahis par ce qu'ils virent, et décidèrent de stopper les combats.

Ainsi se termina la guerre du premier contact entre les nains et les hommes et ainsi débuta le Culte de Karreg pour les hommes.

Sur la porte du dernier niveau on pouvait lire en lettre d'or, « Force, Justice, Chancellerie ».

C'est à ce niveau que se trouvait le palais du Chancelier, le Grand Tribunal et le pavillon de la Garde Impériale, les gardes du corps personnels du Chancelier. Le Grand Tribunal s'occupait de tous les crimes de la ville, c'était eux qui jugeaient les affaires mineures mais pour les crimes plus graves c'était le Chancelier qui décidait de la sentence à donner. Le palais du Chancelier, de forme hexagonale, était encerclé par un grand jardin, était fait de Pierre Blanche et brillait de mille feux sous les rayons flamboyants du soleil.

Mais le chemin d'Aleister ne le conduirait pas à ce niveau là... Pas aujourd'hui en tout cas.

Aleister bifurqua par un passage sur la droite qui menait au bureau du Général.

Aleister entra directement à l'intérieur du bureau du Général Oxigold afin d'assister au briefing.

Il faisait sombre a l'intérieur,les Capitaines Panok et Calus étaient également présent, ils étaient très respectés au sein de l'armée impériale,Panok était un bretteur hors pair, il était l'un des rares a tenir tête a Aleister en duel, il avait les cheveux tressés une silhouette élancée et le visage rasé de près contrairement au Capitaine Calus qui lui, avait une barbe de plusieurs jours sur le visage, les cals sur ses mains montraient qu'il avait livré de multiples combats. Au milieu de la pièce rectangulaire se trouvait une table sur laquelle on avait déposée une carte de Gwendaréa. Au fond de la pièce on pouvait voir un grand bureau, éclairé par de grandes lanternes, seules source de lumière de la pièce.

-Ah Commandant, vous voila enfin, il ne manquait plus que vous.

-Pardonnez mon retard Général, j'ai été retenu par quelques paysans mécontents de la situation dans laquelle ils se trouvent a cause de la guerre, répondit Aleister.

Le Général Oxigold était moins grand qu'Aleister mais il était beaucoup plus vieux et beaucoup plus gros, la lumière des lanternes se reflétait sur son crane chauve. Il avait une grosse moustache



broussailleuse et c'était également l'un des meilleurs amis du Chancelier. Certains disaient que c'était surtout ça qui lui avait valu sa place car même s'il était très intelligent il n'avait jamais mis les pieds sur un champ de bataille.

Aleister en revanche était un homme de grande taille avec une silhouette athlétique et des cheveux longs jusqu'aux épaules, de couleur bruns, une cicatrice marquait son visage de haut en bas en passant juste à côté de son œil droit. Il n'aimait pas le Général mais se gardait bien de le lui dire pour ne pas offenser le Chancelier.

-Commandant, nous avons reçu un message de l'un de nos espions au sud ouest, tenez vous bien, le message raconte qu'un paysan aurait vu un nain en bordure de la montagne... Et ce n'est pas tout, d'après le message, il y aurait également des traces de récents passages dans leur cité en ruine. Je n'arrive pas à y croire mais s'il s'avère que le message dit vrai, cela pourrait être d'un grand secours de leur demander de nous aider contre les Elfes.

-Mais quelle preuve avons nous que ce paysan dit la vérité ? Répliqua le Capitaine Panok, peut être qu'il a forcé un peu trop sur la bouteille... Les nains ont disparus depuis longtemps maintenant,

pourquoi est ce qu'ils réapparaîtraient maintenant ?

-Impossible de répondre a cette question si nous n'allons pas vérifier, on ne peut pas cracher sur un peu d'aide, il faut en avoir le cœur net, s'écria le Capitaine Calus.

-Il suffit ! Ordonna Oxigold, Commandant, que pensez vous de tout cela ? j'ai besoin de votre avis.

-Je pense que nous devrions envoyer un petit détachement pour vérifier, si le message dit vrai cela pourrait faire basculer le cours de la guerre en notre faveur. Néanmoins si l'existence des nains s'avère réelles, il va sans dire que cette mission représente un enjeu capital pour la survie de notre peuple, c'est pourquoi je me porte volontaire pour diriger cette expédition.

-Non Commandant ! s'exclama Oxigold, j'ai besoin de vous sur d'autres choses plus urgentes, nous avons eu vent d'une attaque a Celezar ,les Elfes nous surpassent en tous points. Si ils sont a Celezar, il ne nous reste que peu de temps avant qu'ils n'arrivent a Dervenn. Sans vous pour organiser la défense nous sommes perdus d'avance.

-Sauf votre respect mon Général, qui d'autre que moi pourrais convaincre les Nains de nous

rejoindre dans cette guerre, en supposant qu'ils soient bel et bien vivant ? Ce sera un mal pour un bien, s'ils sont en vie cela nous donnera de meilleures chances de repousser l'ennemi et je ne suis pas sûr de pouvoir changer grand-chose en ce qui concerne la situation de Dervenn. Je pourrai limiter nos pertes tout au plus, mais vous savez comme moi que nous perdons du terrain face à l'ennemi. Vous devez vous concentrer sur Decidenn, et Keriadenn maintenant que nous avons concentré nos forces là-bas. Je suis le seul à pouvoir convaincre les nains de sortir de leur cachette et vous le savez.

Les hommes ont peut-être confiance en moi, mais n'oubliez pas que vous êtes leur général, ils ont aussi confiance en vous, je sais que vous êtes capable de vous débrouiller sans moi Général. Si je pars vite je reviendrai de même et peut-être avec des renforts si tout se passe bien.

Au regard du Général Oxigold, Aleister sut que le débat était gagné d'avance et il ne se trompait pas :

-Très bien, j'imagine que vous avez raison, comme d'habitude Commandant, je vais faire tout ce que je peux pour les retenir au maximum, de combien d'hommes avez-vous besoin ?

-Très peu, il faut que je parte incognito, afin de créer un effet de surprise je laisserai mes gardes du corps ici, comme ça le peuple pensera que je suis toujours ici en train de superviser leurs défenses, par ailleurs je m'occuperai moi même de recruter les hommes qui m'accompagneront.

-Les hommes de mon unité sont a votre entière disposition Commandant, dis le Capitaine Panok

-Ainsi que ceux de la mienne surenchérit Calus.

Aleister leur sourit :

-Je vous en remercie, messieurs, mais les hommes que je vais choisir ne doivent pas faire partis de l'armée impériale.

-Vous avez déjà quelques idées en tête Commandant ? Demanda Oxigold.

-Quelques unes oui, dit Aleister, mais vous en saurez plus quand je reviendrai, en attendant je vous demande de me faire confiance mon Général.

-Vous avez toute ma confiance Commandant , c'est bien pour ça que je vous laisse faire comme bon vous semble, vous avez carte blanche. Bon, vous avez du pain sur la planche Commandant concentrez vous sur votre tache et revenez nous au plus vite. Et ne dites rien au Chancelier, je ne pense pas qu'il approuverait cette mission. Je le préviendrai dans quelques jours, le temps que vous

partiez. En attendant cette opération doit rester secrète.

-A vos ordres Général.

-Quant a vous Capitaines, nous allons parler de la tactique a suivre pour résister aux mieux face a l'envahisseur en espérant que le Commandant nous ramènera ces renforts dont nous avons tant besoin.

Aleister sortit du bureau du général et se dirigea vers ses quartiers jusqu'à sa chambre.

C'était l'une des chambres les plus spacieuse de la ville en dehors de celle du Chancelier. En son centre il y avait un lit a baldaquin et des meubles de rangement étaient disposés un peu partout dans la pièce, au fond a la place du mur il y avait un immense miroir, ce qui donnait une fausse impression de grandeur quand on rentrait. Une table de chevet était placée près du lit et posé dessus, un portrait d'une femme d'une beauté éblouissante.Elle avait de longs cheveux de la même couleur que le soleil couchant,son sourire était radieux et respirait la joie de vivre, tout comme son regard pétillant de bonheur.

Aleister prit le cadre entre ses mains :

-Tu me manques tellement mon amour...Mais aujourd'hui nous avons un nouvel espoir, j'ai peut être enfin trouvé la solution pour me venger de ce

qu'ils t'ont fait. Je ne rentrerai pas tant que ma mission ne sera pas achevée, je réduirai en miettes tout ce qui se mettra au travers de ma route pour te venger.

Il tenait entre les mains un portrait de sa défunte femme qui avait été tuée suite à une embuscade des Elfes alors qu'ils étaient en train de rentrer à Solheim, après un somptueux dîner près de Luntia lors d'une chaleureuse journée d'été. C'était au tout début de la trahison des Elfes. Ce jour-là, ils avaient massacré tous le monde, seul Aleister, blessé, meurtri, et laissé pour mort, avait survécu, avec en souvenir la cicatrice sur son visage

Quinze années étaient passées depuis mais la flamme de la vengeance brûlait intensément dans le cœur d'Aleister, et chaque fois qu'il posait les yeux sur elle, sa colère se ravivait, traversant tout son corps, tel un torrent bouillant. Il posa l'ultime souvenir de son amour perdu avec tendresse, commença à enlever son armure et la posa sur un mannequin de bois dans un coin de la chambre. Pour cette mission il allait devoir s'habiller de manière plus sobre, plus discrète. Il enfila des vêtements gris, une paire de mitaines, des bottes noires ainsi qu'une cape dotée d'un capuchon de couleurs grises

également. Habillé comme cela il avait l'air d'un vagabond.

Il appela ses gardes du corps :

-Nibusa!Liamelh ! Venez ici !

- Oui Commandant, que désirez vous ?

-Je pars en mission ! Gardez ça pour vous, personne ne doit savoir que je ne suis plus la et c'est pour cela que vous resterez ici, votre présence cachera mon départ. Vous devrez simplement couvrir mon départ en continuant de monter la garde devant mon bureau. Le Général est au courant mais faites tout votre possible pour éviter que le Chancelier Ravius l'apprenne. Le Général le mettra au courant après mon départ.

Nibusa le regardait avec étonnement :

-Mais ou partez vous comme ça ? Notre mission c'est de vous protéger, vous ne pouvez pas partir comme ça.

-La raison de mon départ doit rester secrète, mais sachez que si ma mission réussit nous gagnerons un avantage de poids dans cette guerre. Il se peut même que nous puissions gagner.

-Très bien, si telle est votre décision nous ne pouvons qu'obéir. J'espère que vous dites vrai.

-Faites attention a vous Commandant, revenez nous vite, nous tiendrons le Chancelier a l'écart du mieux que nous pouvons, dit Liamelh.

-Ne vous en faites pas, je ne pars pas seul, j'aurai très bientôt de vaillants guerriers à mes côtés.